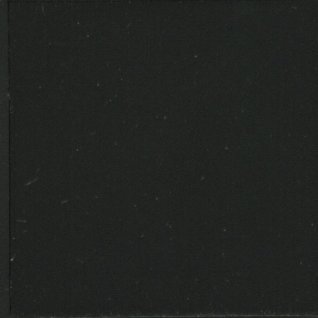
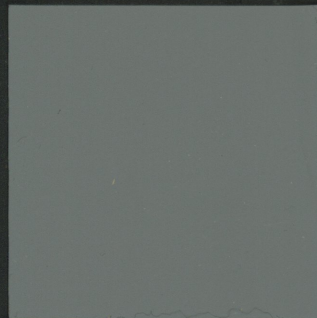
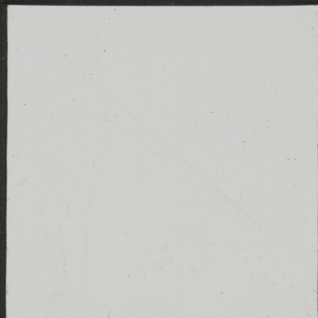
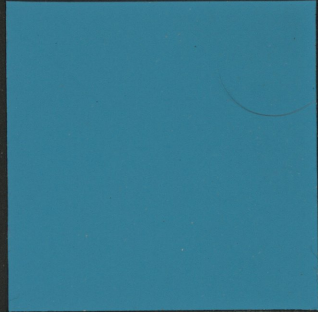
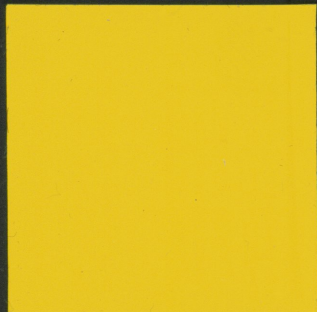
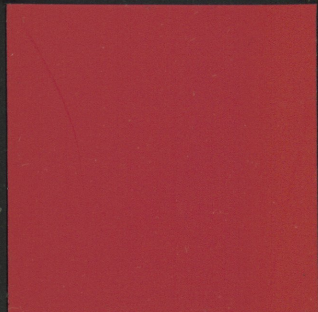
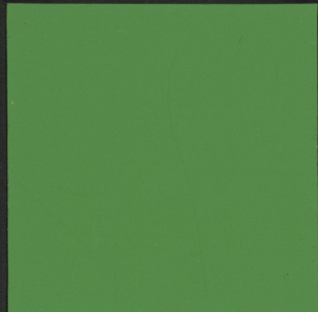
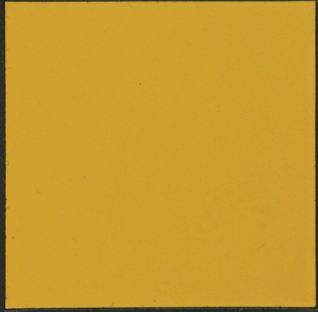
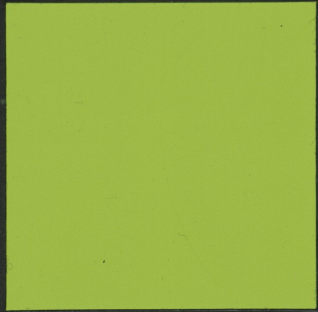
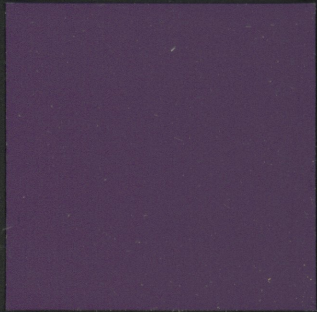
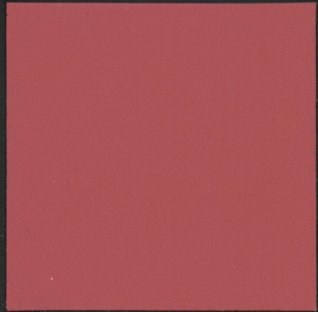
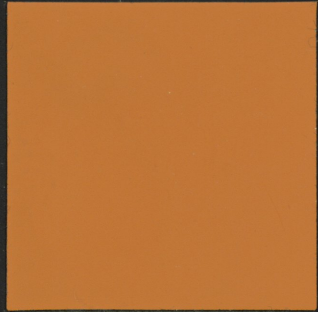
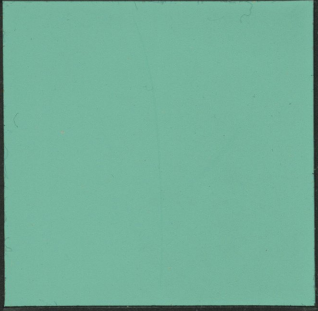
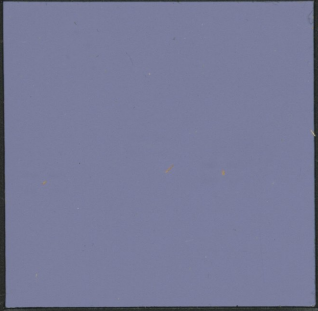
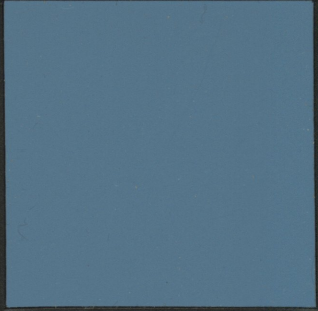
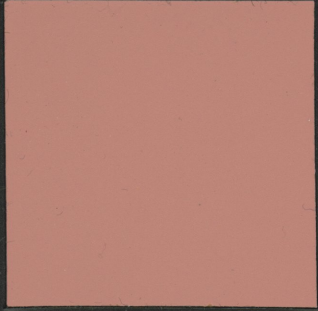
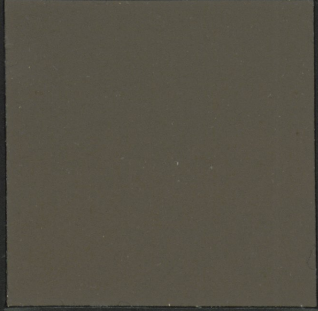


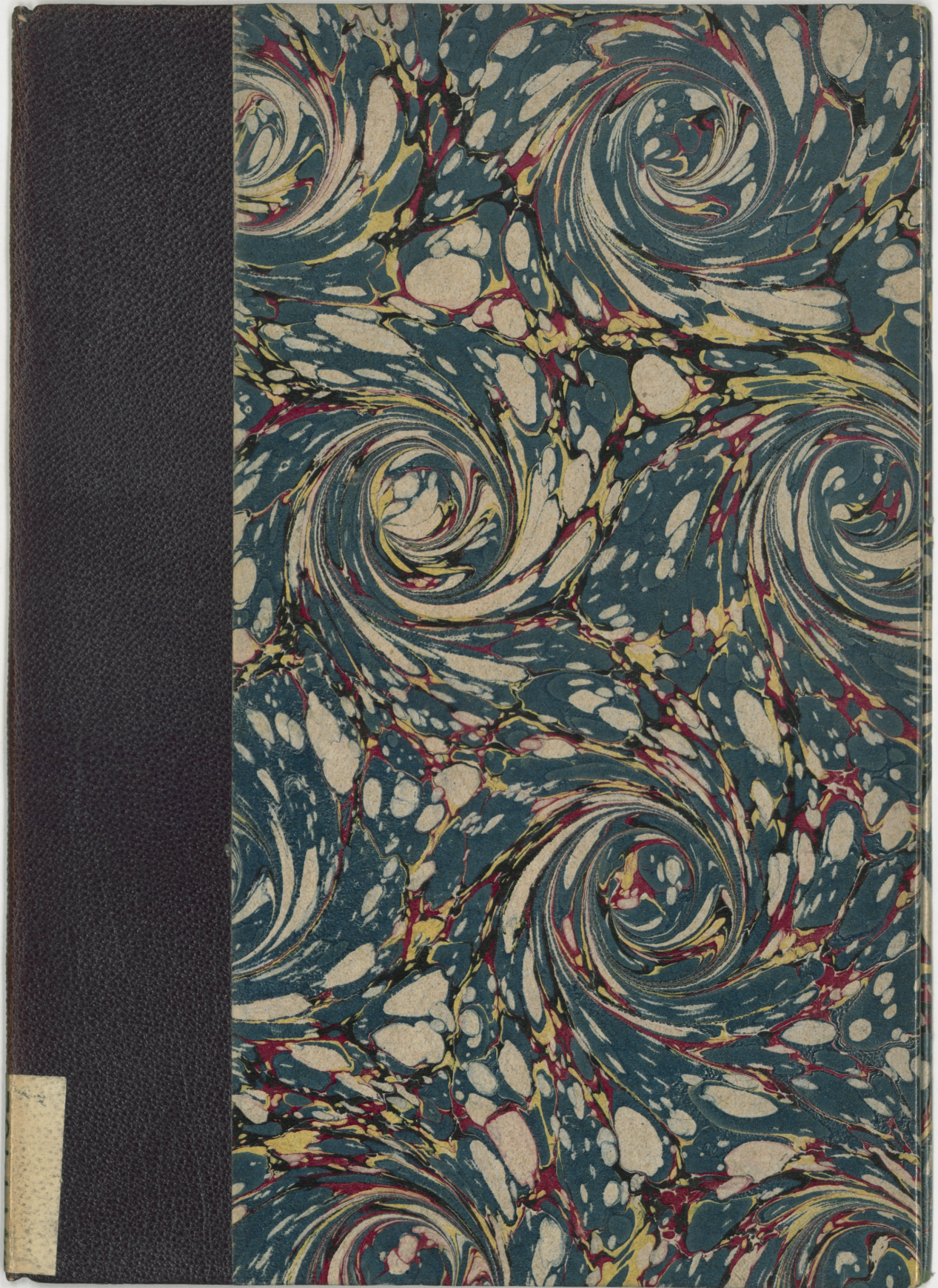
colorchecker CLASSIC

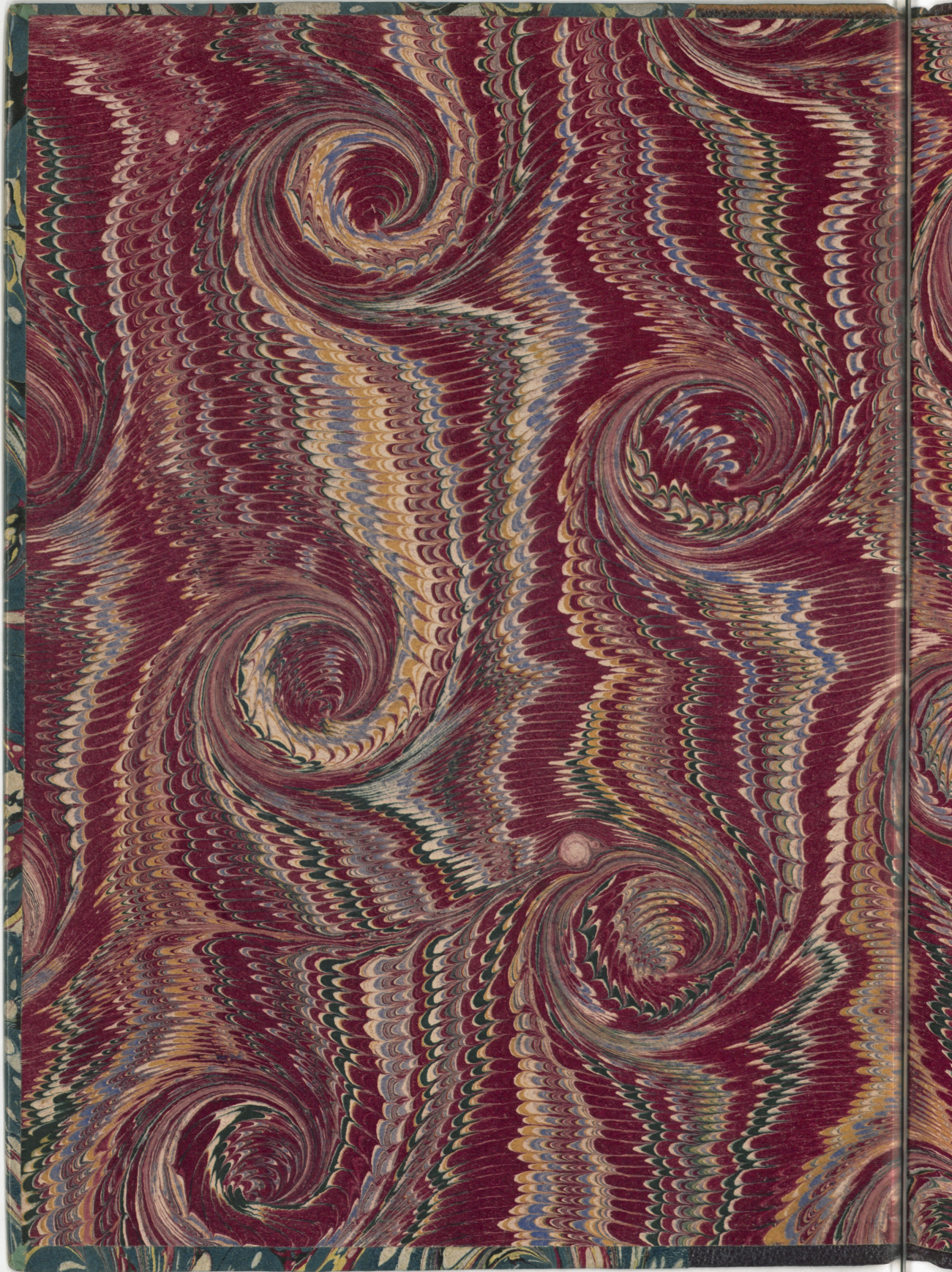


x-rite

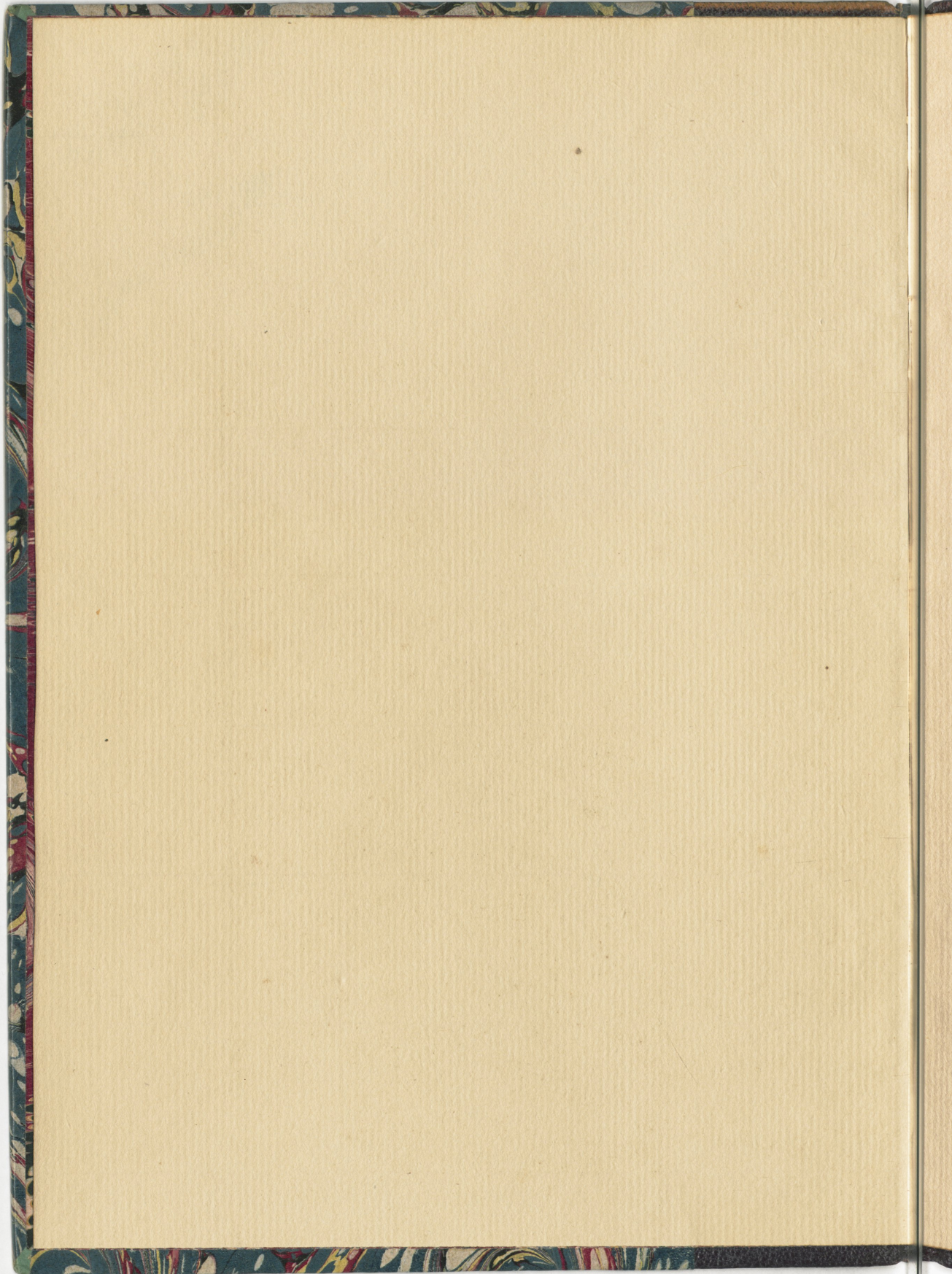
mm

WALTON PROBERTS
1895-1896





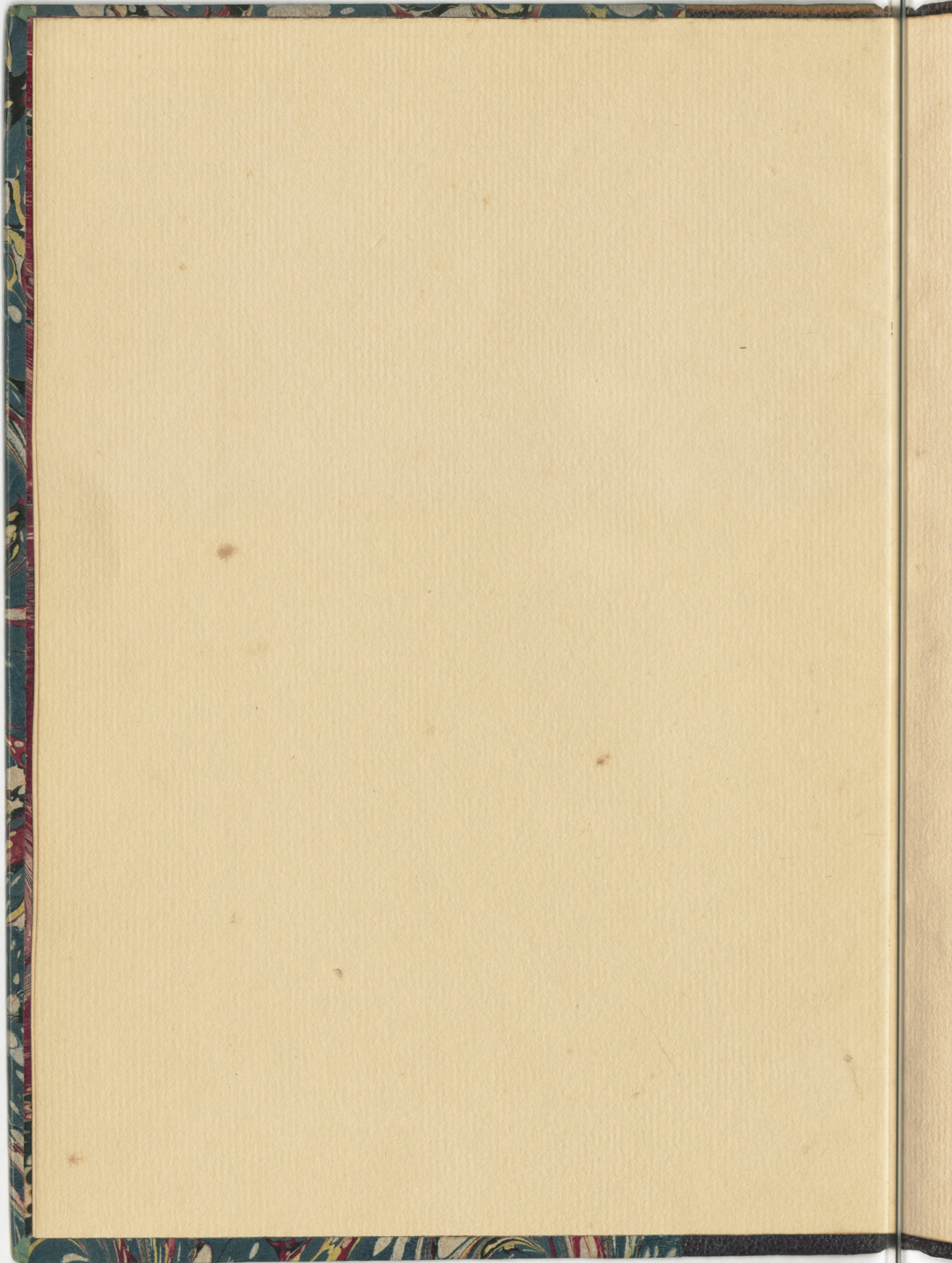




M. 11, 462.

Cat. Moreau.

n° 2246.



5 28

LETTRE
IOVIALE
présentée aux
PRINCES,
POUR LEUR SORTIE
du Havre de Grace.

En vers Burlesques.

A PARIS

M. DC. LL.

450

LETTRE

JOVIALE

présentée aux

PRINCES

POUR LEUR SORTIE

du flanc de Gise.

de son fratrique.

A PARIS

M. DC. LI.



Lettre Iouiale presentée aux
Princes, pour leur sortie
du Havre de Grace.



ESSIEURS,

Dieu vous doint le bon iour
A tous trois. Hier à mon retour
De Menetou, où Mariage
Causa de nous tous le voyage,

Te ne fus pas si tost entré
Que le bon Monsieur de Quindré
Me donne vne si belle Lettre
Qu'en risme ie l'ay voulu mettre,
La teneur de cette Lettre est
Saint saint écoutez s'il vous plaist
Qu'au plustost Monseigneur le Prince
Ira de Prouince en Prouince,
Sans Archers, Sergens ny Recors
Qui le tiennent saisi au corps;

Pour luy donner pour poinct de pierre
 Qui trop depuis long-temps le ferre.
 Car Vendredy dernier Gramond
 Gallopan par plaine & par mont
 Bien plus viste qu'une hirondelle
 Ne fend les airs à tire d'aïlle,
 Va dire au Prince que bien-tost
 Il pourroit libre manger rost,
 Dans la ruë de la Huchette
 Sans plus rien manger en cachette,
 Comme il fait depuis treize mois
 Qu'il fut emprisonné luy trois
 (Je voulois adjouster, yefme
 Mais l'autre vers n'estoit de mesme)
 Pensez vous, Messieurs, que Condé
 Ait ce bon Messager grondé,
 Non, certes; mais vous devez croire
 Qu'il luy aura donné à boire,
 Je dis à boire de grand cœur
 De la bonne & fine liqueur
 Qu'on sert to^u les iours pour sa bouche,
 Bien que liqueur son cœur ne touche,
 Son cœur estant en marisson
 Qu'on luy ait appris sa leçon.

Depuis ce prompt enuoy discorde
 A mis mal sans misericorde
 Monsieur le Duc d'Orleans;
 (Fins Frondeurs sont logez leans!)

Aucc

Auec Monsieur son Eminence
Qui pert toute sa contenance,
Plus nyais qu'oyseau de saint Luc ;
Car au mesme temps ce grand Duc
Au Parlement sans point se faindre
Est allé contre luy se plaindre,
Disant qu'il perdrait plustost l'œil
Que d'entrer iamais au Conseil
Tant que l'autre y prendroit seance ;
Qu'il prioit toute l'Audience
De Nosseigneurs du Parlement
D'y mettre quelque Reglement.
Cette Iustice Souueraine
Depute aussi-tost vers la Reyne
Monsieur le Premier President,
Homme aussi hardy que prudent,
Qui luy dist sans esmotion,
Toute sa deputation.
Là dessus la Reyne en cholere
Se plaignit fort de son Beau-Frere,
Disant qu'il estoit abusé
Par le Frondeur par trop rusé,
Et fasché contre l'Eminence
Qui aime tant le bien de France.
Cependant tout le Parlement
Attendoit le retournement
De Molé l'incomparable homme,
Qui retourna, & dist en somme

D'un ton fort graue & sans rassis
 Au grand Duc qui estoit assis,
 Qu'une secrette Conference
 Se deuoit faire en assurance,
 Et qu'il vouloit qu'en l'assemblée
 Cette affaire iugeast d'emblée.
 Alors chacun dist son rollet
 Le resultat n'en est pas laid,
 On conclud qu'à Reyne de France
 On feroit humble remonstrance,
 De vouloir que le Cardinal
 Fust circoncis, sans aucun mal,
 De son conseil; yû que la suite
 Fait voir sa mauuaise conduite,
 Et que Gaston par bon propos
 Vouloit mettre France en repos,
 Ne souffrant plus que l'Italie
 Donnast tant de Melancholie.
 Samedy dernier Champlastreux
 Plus leste qu'un ieune amoureux
 Alla demander à la Reyne
 (Par forme, à mon aduis, d'estreine)
 Vne lettre au petit Cachet
 Pour tirer viste du guichet
 De Condé avec ses deux Freres,
 Qui ja pieça tant de miseres,
 Ont souffert de Vincenne au bois:
 (Car ils estoient illec tous trois)

7
 Puis à Marcouffy, & à l'heure
 Au Havre où ils font leur demeure,
 Lieu où ils n'ont la liberté
 D'y viure à leur commodité.

De plus, son bon homme de Pere
 Le iour mesme eut bien de l'affaire,
 Avec la Reyne le Vieillard
 Tant causa qu'il en disna tard,
 Disnant & souppant tout ensemble,
 En verité le cœur me tremble
 De voir qu'ainsi à tout propos
 Il perde & repas & repos;
 Ne sçait-il pas que la prudence
 Est le plus ferme appuy de France?
 Et que son cœur qui ne s'abbat,
 Depuis long-temps soustient l'Estat,
 Que la France (mon cœur frissonne)
 Perdroit tout perdant sa personne?

Messieurs, cette reflexion
 Vient de m'a seule affection
 Qui m'a fait faire ce Chapitre,
 Bien qu'il ne soit en mon Epistre
 Dont vous auez vû la teneur,
 Si ce n'est que le bon Seigneur
 Qui me l'escriit, encore n'ose,
 Se réjouïr bien fort à cause
 Que les Frondeurs ont procuré
 Le bien du Prince desiré,

Quoy qu'ils paroissent tous contraires
 A luy & à Messieurs ses Freres:
 Qu'ainsi il n'ose s'ejouir
 Jusqu'à ce qu'il puisse jouir
 Paisiblement de ce grand Prince
 Que tant de monde mord & pince.
 Dieu vous doint, Messieurs, le bon iour,
 Adieu iusqu'à vostre retour.

F. I. N.

Les vaines le court me N. I. F.
 De voir d'ainsi à tout propos
 Il perde & temps & repos
 Ne sçait-il pas que la prudence
 Est le plus saine appuy de France
 Et que son cour ne se sabbat
 Dehors long-temps s'oulient l'Etat
 Que la France (mon cœur salonne)
 Perdrait tout perdant la personne
 Messieurs, cette reflexion
 Vient de m'a seule affection
 Qui m'a fait faire ce Chapitre
 Bien quel ne soit en mon Esprit
 Dont vous avez vu la tenour
 Si ce n'est que le bon seigneur
 Qui me l'écrit, encore n'ose
 Se résouir bien fort à cause
 Que les Frereurs ont procure
 Le bon du Prince deliré

